

FRA ROBERTO

Les brèves



KVIII - Théodore Latranche

FRA ROBERTO

Les brèves



KVIII - Théodore Latranche

FRA ROBERTO

KVIII

Théodore Latranche

Une brève sans importance

2024

Dans cette brève il y a ...

*Y a moi, **Robert Roberto**, ex-commissaire d'Europoule dans les coulisses de l'Européenne Commission, connu comme **Fra Roberto** (et **Fraro** pour les amis).*

*Après le démembrement d'Europoule, je me suis retrouvé dans une sorte de dépression qui s'ancrait à mes chevilles. Jusqu'à ce qu'un ami de récente date, **Sélim**, me propose de fonder avec lui une agence d'un type un peu particulier: les recherches en vue de fournir une clôture aux personnes ayant perdu un familier, disparu, alors que la police n'a pu faire la clarté sur leur affaire, malgré des années d'enquête. Veniat Candor Velociter pour ne pas la nommer.*

*Y a donc cet ami, **Sélim Sébon**, un journaliste free lance, s'alimentant à plusieurs râteliers de la presse d'information en leur livrant des éditos pas mal torchés du tout. Un gars fiable, intelligent, pas mal intuitif et, ce n'est pas sans intérêt, bardé de relations diverses et utiles. Plus analytique que moi, nous faisons idéalement la paire. Et de plus, il plonge dans des tas de hobbies culturels qui me sont très partageables.*

*Le hasard cher au romancier popu fait que je retrouve **Ortaire Clément Urbain Maumariage**, mon cher **Ortho** ou **Trapu**. Mon ancien lieutenant chez Europoule. Recyclé dans le gardiennat, puis clown dans un cirque, en couple avec sa bergère, la gravosse Hugnette. Il se coltine ses 100 kilos de barbaque plus ou moins avariée, mais soutenue par du muscle en bonne forme. Solide comme un roc, il apporte à qui est son ami tout son savoir-faire d'ancien paysan, qui assommait un porc d'un seul coup de poing asséné derrière les oreilles. Technique utile, on en conviendra.*

Je ne puis oublier Orchidea. Elle pourrait m'en vouloir. Mon amie avec qui je partage ma vie depuis plus d'un an, sans oublier qu'elle me partage avec la sienne. Femme extraordinaire, il le faut pour passer de longs moments sous le même toit, dans le même lit, avec mézigue! Femme subtile,

rationnelle, portée sur les mêmes intérêts et plaisances que moi, et moi qu'elle. C'est étonnant... A-t-elle stoppé mes appétits de coureur? Allez savoir...

Sachez donc ...

L'agence Veniat Candor Velociter s'est donné pour mission de résoudre, à la demande des familles, des affaires de personnes disparues, voire d'assassinats irrésolus, froidement classés "en suspens".

Mais, comme on dit, qui veut les épinards veut le beurre. Faut bien bouffer, sinon où irait un détective affamé: dans le mur. La soupe popu, pas notre truc à Sélim et à moi. Nous apprécions les épinards.

Nous acceptons donc, de ci, de là, des affaires plus banales, plus nourricières pour le porte-monnaie.

En voici une, extraite de nos (très jeunes encore) archives.

On y va?

- Ah! Messieurs ... Je suis ... Excusez-moi, je suis désolé de venir vous importuner ici ... mais, ...
- Heu ..., réponds-je, un rien déconcerté.
- Hem! fait Sélim, moins déconcerté car il était moins concerté.
- Je ne veux pas abuser ... mais je viens de loin ... et votre officine était fermée ...
- Revenez demain, mon vieux, tenté-je de clore l'interruption.

Le gars, un peu chafouin, un peu minable, un peu patelin, pas mal piteux prend un air déconfit (de magret). Cela semble émouvoir le patron du troquet où Sélim et moi épiloguons derrière une casserole de moules du patron, d'où montent encore des fumets de cognac-crème-coulis de tomate et marée.

Toine. Toine le Kèt. Qui en a gros sur la patate contre Léon qu'est même plus brusselaire, mais à part ça a le cœur sur la main et offre chaque jour un plat gratos à un SDF. D'accord, ce sont les restes d'hier, mais, hein?

- Ecoutez, vous deux, faites pas les durs et allez donc avec monsieur dans la pièce derrière. C'est un choukeleir qu'a fait des kilomèt' pour vous causer! Et monsieur, je vous mets une assiette de frites-mayonnaise, ça vous va?

Le moyen de refuser?

La pièce derrière manque un peu de tout. Juste une table bancale et quatre chaises plus une loupiote au plaftard, encore du type à incandescence. Soixante watts. Toine a une sœur tout aussi bancale qui y pratique la pipe exprès un soir par semaine pour tout client ayant consommé deux portions de moules-frites en enfilade. L'amateur en sera pour 50 balles, avec la condition de ne pas songer à aborder, ni du doigt ni de la menteuse, une bivalve déclarée interdite.

Ceci n'est pas un de ces soirs. Le local est vide. Il y règne la fragrance de la marée ... Inévitable, la courette juste derrière est encombrée des fûts

métalliques où Toine entasse les coquilles de ses fruits de mers avant enlèvement.

C'est capiteux. On s'habitue ...

Nous prenons place et invitons le visiteur à en faire autant, voire plus.

Je pousse un soupir alors que Sélim étouffe discrètement un rot. Toine nous rattache à nos verres (un simple muscadet) et y inclut le bonhomme.

- Alors! Dites-nous! Vous êtes venu nous consulter ...
- Oui ... Encore une fois, je suis désolé
- Baste! balayé je ses à terre moi j'mens. Je vous ois, joué-je mon Raymond Devos.
- Euh ...
- Ignorez-le, il joue au plus fin, et déballez-la marchandise, intervient Sélim.

Toine surgit et glisse discrètement une assiette de frites croustillantes devant ...

- Dites-nous qui vous êtes? insiste Sélim.
- Filopin, Arthur Filopin, merci, adresse le visiteur à Toine qui n'est déjà plus dans la pièce.
- Pas de quoi, raillé-je. Mais encore?
- Voilà... Je suis venu après pas mal d'hésitations ... Et même maintenant, je ...

Ah non! Il va nous claquer ente les mains, se rétracter, s'enfuir ... Pas de ça Lisette! Qui me dérange la digestion doit crier pouce !

- Arrêtez votre cinéma et allez-y, crachez le morceau, vous avez fini par nous intéresser, le houspillé-je, en posant une main ferme sur son bras¹ .

Il prend un air paniqué. Sans doute l'est-il... "Cracher le morcif!" un vocabulaire de choix, rassurant!

- Nous vous écoutons ... vous avez toute notre attention, joue Sélim au calmos pas du tout énervé.
- Ha ... Oui ... Je ... Je ne sais si ... Mais, bon, je suis venu ... Vous avez raison, j'ai dit A, je dois dire B...

Postulat d'Euclide. Encore un moment d'hésitation. Une déglutition. Il repousse son assiettée de frites, à peine touchée et plonge, sans bouée.

- Je suis l'assistant du professeur *Théodore Latranche* ...

Re-silence. Bref. Mais trop long. Je pousse un "mmrrr!" énervé. Ça relance le carbu.

- Bien sûr, vous ne le connaissez pas ... Il est professeur de biologie, doublé d'un docteur en histoire, il enseignait à l'université ... En retraite depuis cinq ans... Dans sa propriété à *Oneux* ... C'est du côté de Spa.

Silence derechef. Ça commence à bien faire. Pour me calmer, je lui pique une frite, puis une deuxième, et une troisième.

- Ecoutez, monsieur Filopin, nous arrivons graduellement au bout de notre patience. Il me semble que nous avons été très conciliants ... Mais il va vous falloir activer vos confidences ... A défaut, nous allons devoir en rester là, explique Sélim, alors que je viens de me mettre de la mayo sur le futsal. Chitte!
- Vous avez raison, s'aguerrit le bonhomme, avec un mauvais sourire envers moi et ma maladresse.

Voleur de frites!

- Oui, eh bien voilà, continue le Filopin. Je suis très inquiet au sujet de mon patron.
- Ah! Et pourquoi donc? demande l'un de nous.
- Son comportement a complètement changé depuis environ trois mois. Il se comporte de façon tout à fait atypique ...

Rien à cirer, mais bon...

- C'est à dire?
- Il sort la nuit, il a fait placer des caméras de surveillance, même à l'intérieur, sans me consulter, il reçoit du courrier qu'il ne me communique pas, même, qu'il m'interdit d'ouvrir ...
- Rien de suspect en cela, constaté-je.
- Et surtout, rien de criminel, ajoute Sélim.
- Non. Je vous l'accorde. Mais très étonnant. D'autant plus que ces comportements sont apparus après un voyage surprise que le professeur fit en Irlande. Un voyage dont je n'ai aucun détail. Qui y a-t-il rencontré, qu'y a-t-il fait?
- Hum ... Vous disiez qu'il est retraité... Célibataire?

- Veuf... Vous pensez à une escapade ... hum ... romantique?
- C'est possible... Peut-être ... mais rien ne le confirme, ni avant ce voyage, ni après ...
- Bon. Que pensez-vous, vous-même? Après tout, cela fait, comme vous disiez, trois mois que vous l'observez?
- Je pense qu'il est en danger ...
- Oh !
- Oui... Et il semble se méfier de moi ... Et même de la cuisinière, une brave bobonne qui vient passer ses demi-journées à nous fabriquer le menu quotidien ... Georgette...
- Hm ... Et, qu'attendez-vous de nous ?
- Je ne sais pas ... plus ... Cela paraît ridicule, maintenant...
- Peut-être ... mais vous êtes inquiet ... Il y a une raison à cela...
- Oui ... oui ... Eh bien, peut-être pourriez-vous venir jeter un coup d'œil ?

* * *

- On y va à deux?
- C'est utile, crois-tu?
- Pas vraiment. Tu y vas? Ou j'y vais?
- J'irai ... Oneux, c'est pas très loin de Liège, ça me permettra d'aller faire un petit coucou à la tante Flavie

Petit dialogue professionnel entre Sélim et moi, fondateurs et seuls agents de l'agence de détectives VCV-VCC.

Rien ne presse. Le Filopin n'a pas fait état d'une urgence ... Sélim a des activités professionnelles auprès de ses baveux en plus de l'agence ... et moi, ben moi, j'ai Orchidea. Qui m'a, moi. Si vous avez bien suivi: nous nous avons.

L'agence est plus une occupation anti-ennui qu'un emploi ...

Quinze jours après notre rencontre chez Toine, je pars rendre visite à Filopin. Je suis son invité, avec la casquette de son cousin revenu d'un long voyage.

Arrêt à Liège. Une cité que l'on disait ardente avant qu'elle ne se refroidisse, mais où je garde d'excellents souvenirs. En particulier chez la tante Flavie et quelques têtes de pipe de son quartier, Amercoeur. Un des coins où j'entends encore des bribes de wallon...

Le wallon fout le camp, comme le brusseleir et pratiquement tous les dialectes dont la Belgique était piquée. Cela défait *les* identités et forge *une* identité. On n'est plus aujourd'hui *Bommerskontenaar* ou *Houtsiploutois*, on est Flamand ou Wallon. Y a-t-on gagné?

Mauvaise surprise: la tante ne répond pas au coup de sonnette que j'ai beau provoquer à plusieurs reprises. Connaissant la mentalité du quartier, j'attends. Pas longtemps: le voisin vient inspecter l'intrus, d'abord de derrière sa fenêtre dont l'ondoiement des rideaux est révélateur, puis depuis sa porte entrebâillée... Je dois inspirer confiance, car voilà qu'il déponne total.

- Je vous ai reconnu, va!
- Mario? C'est toi? Mon dieu, tu as ...

Je me retiens de sortir *vieilli*. Un mot rarement bien accueilli. Comme *grossi*.

- Vous venez visiter Flavie?
- Ben oui ... Comment va-t-elle?
- Pas bien, ouhla, pas bien ... Elle est à Bavière ...
- Bavière? ... Tu veux dire l'hôpital? Il n'existe plus depuis des années ...
- Oui ... La Citadelle, quoi.
- Ah? Ben j'irai la voir ...
- Non! C'est interdit! Les docteurs veulent pas...

Mauvais signe! Aïe ... Que je n'aime pas ça. Flavie, c'est un pilier de ma vie. On n'abat pas les piliers sous peine de prendre te toit sur le dôme!

- Qu'est-ce qu'elle a? insisté-je.
- Ouh! Un truc grave! Un mot que j'connais pas ...C'est comme un nez sur le ventre ... Da! ...

Je pige. Une éventration ... Pas gagné, ça! Avec son embonpoint prononcé, avec son âge qui n'est plus dans la moitié inférieure ... oui, mal barrée la

pauvre.

- C'est toi qui ...?
- C'est moi que j'l'ai conduite ... Y z'ont dit qu'y z'auraient difficile de la recoudre ...
- Ah seigneur! ... A la Citadelle, dis-tu?
- Mmm ...
- OK. Je ne peux pas rester. Je repasserai un de ces jours. Tiens, voici ma carte. Tu me téléphones quand tu en sais plus, d'ac?
- OK...

Je vais pour m'en aller, bredouille, privé de la bonne humeur de Flavie, quand me vient un constat qui me bloque sur mes pinceaux:

- Mario? *Ti n'djauze pus walon?*
- *Nenni! Dji ...* ha! Ça fait vieux jeu ..., lui échappent trois syllabes en wallon.
- Ah!

Chassez le naturel et il rempile cataclop cataclop!

Inutile de débiter des niaiseries sur l'intérêt d'une langue et d'une culture régionales. Le débat est perdu d'avance... Et je serais étonné que le brave Mario, qui a grandi à l'ombre bienveillante de Flavie, en soit capable... Le bon gars, serviable, attaché à Flavie, inutile d'aller le secouer... Il n'a pas fait un choix, il a suivi le mouvement ... Et à l'heure qu'il est, il doit être aussi désemparé que moi. Flavie, c'est son monde.

Un peu dépité et pas mal Flavie-inquiet, comme le premier con venu, je reprends la route vers Oneux.

Belle région, très *Fagnes* dès que je quitte la nationale pour enfile une chaussée vers Oneux. Qui enfile une chaussée doit veiller à la literie, me dis-je, plaisantin comme tu me connais².

Oneux. Swaki maly pens. LoL comme on dit sur le ouèbe et les sociorètes³.

Un village plutôt typique ardennais⁴. Deux chaussées qui se font une joyeuseté en T, quelques rues, une placette une église trapue comme mon cher Ortho, de vétustes mais charmantes maison en moellons de grès ... un

petit air de vacances simplissimes, pour famille avec gosses ou octogénaires en partance pour une décennie de plus ... ou une étape définitive.

Je le traverse sans m'arrêter. Prends la rue Machin, puis la voie Trucmuche, me retrouve dans la nature boisée, longue la côte rocheuse qui propose aux sportifs une montée de 100 mètres en altitude; constate des touffes de myrtilliers à l'orée des bosquets, réduis la vélocité de mon moulin bicause les nids de poules, trouve le chemin des Trois Barbus Chauves, le suis jusqu'a enfiler le Chemin de la Chapelle sans Croix. La propriété du prof est sise au bout. C'est le bout du monde Paraît qu'il y a eu un charbonnage dans le coin, une mine de charbon... Un reste d'une époque dramatique, un passé qui est tellement passé qu'il a disparu sauf des mémoires des bientôt disparus.

Je pose ma caisse dans les herbes folles qui font front à la maison. Une bâtisse en grès, deux étages, toit très pentu, en ardoises, un perron, une porte haute plutôt rébarbative, de hautes fenêtres de verre soufflé, l'ancre d'un scientifique, pas accueillante du tout. Si son proprio est à l'image, je vais m'y plaire!

Equipé d'un sac à dos come unique bagage, j'y vais, dire coucou à mon cousin ...

Les marches du perron sont descellées, attrape-pieds garanti, le perron est bordé d'une balustrade envahie de mousses ... Ambiance.

Tout cela affiche un certain laisser-aller ... La sonnette en laiton porte des macules de vert-de-gris. Elle me propose son bouton, de plein consentement. Ravi, je le presse sans vivacité. Respect. Silence. Le silence de la forêt, fait de bruissements, craquements, glissements, petits cris aigus, courses de petites pattes. J'espère qu'il n'y ait pas un sanglier en maraude qui pourrait ne pas me trouver sympa... Silence? La forêt a des murmures, des chuchotements, destinés aux seuls qui peuvent les comprendre ... pas mon cas.

Ah! Enfin... Mon "cousin" déponne. Marrant comme certaines relations familiales sont réciproques: tu es le cousin de ton cousin... J'arrête de niaiser et me fends d'effusions théâtrales que Filopin m'octroie en retour avec quelque réserve ...

- Entrez ... heu ... entre... Je vais te présenter à mon patron. Et il ajoute, à plus haute voix: Bonjour Robert! Je t'attendais! Comment vas-tu?

Je fais une grimace moqueuse devant sa bouille embêtée. Nous avons convenu de nous tutoyer, même en l'absence du prof, histoire d'éviter les méprises et lape-suces ... cela ne lui est pas facile.

Un long couloir assez étroit, un escalier en chêne sculpté mène à l'étage. Je perçois un ficus sur le palier, éclairé par un lanterneau invisible situé tout en haut dans le toit.

Une porte à droite, trois portes à gauche, une porte vitrée dans le fond. Haut plafond, mouluré. Un luminaire vaguement art nouveau qui y pend, filtrant en rais multicolores la lumière parcimonieusement dispensée par une lampe de faible puissance. Première impression: la baraque fonctionne à l'économie, le prof est un vieux grippe-sous. Impression corrigée quand je note les poignées des portes: ce sont de têtes de femmes aux longs cheveux dévalant en une simple torsade sur le côté, une gorge élancée et l'amorce de deux nibards ... très art nouveau. Hm! Le prof serait-il porteur d'une culture artistique? Scientifique et cultivé, une belle combinaison.

La boiserie moulurée de la porte annonce le bon goût, un goût pour les ondoiements féminins. A part sa finesse, c'est ce qui me plaît dans l'Art Nouveau, même si c'est un peu réducteur...

L'étude du prof est une belle et vaste pièce, salon, bibliothèque, bureau, occupant toute cette aile de la maison ... Lambrissée de panneaux sculptés, un mur fait d'étagères emplies jusqu'au plafond de livres et de reliures, il y a même une échelle ... Les meubles sont remarquablement bien assortis ...

Je confirme: le prof est un homme de goût.

Mais lui-même n'est guère au mien: un peu malingre, un peu voûté, un peu âgé, un peu grisonnant, un peu calvitiant, un peu mal luné.

- Oui! fait-il à Arthur (puisqu' on se tutoie, on en est aussi aux prénoms) d'un ton rogomme d'homme; dérangé alors que de derrière son bureau il compulsait un parchemin.
- Professeur, je vous présente mon cousin, Robert. Je vous avais expliqué qu'il revenait de voyage ...
- Ah oui! C'est vous? s'adresse-t-il à moi.

- En effet! Enchanté..., ajouté-je à mon sourire de charme pour vieux croulants.
- Bonjour ... Hem ... Oui. J'ai accepté que vous logiez chez Arthur, mais pour une durée réduite, n'est-ce pas?
- Certes, Professeur, réplique Arthur avant que je ne monte au créneau. Nous veillerons à ne pas vous déranger ...
- Je l'espère.

Même pas un regard. Son parchemin prime sur autrui. Ses students n'ont pas dû être à la sinécure ... Je me demande si ceux qui ont survécu sont devenus compétents en leur matière? Ou sont-ce plutôt ceux qui à force de lécher et glouper le fion du maître sont devenus anosmiques à la fragrance fécale qui les entoure?

Arthur me mène à l'annexe qui est en réalité son appartement. Confortable, même si c'est assez réduit: un salon avec kitchenette et à l'étage une CHàC et une SdB. Il est heureux que mon séjour ici soit un leurre, que je vais m'empresse de dénoncer au su du prof, en déclarant préférer séjourner à l'hôtel à Oneux. Ce qui est également un leurre. Pas l'intention de m'éterniser, moi.

- Je vais appeler Jeannette, la sœur du patron. Elle tient à te parler ... et ensuite, je m'arrangerai pour que le patron t'accorde une ... hem ... audience ...

Arthur nous a expliqué chez Toine que demoiselle Jeannette habite une moitié de la maison, dont elle est d'ailleurs copropriétaire en indivision. Bien que célibataire pour cause d'accident ayant rendu tout son hémisphère sud impraticable aux hommes, elle est une femme joviale, observatrice, très active dans les organisations charitables et surtout inquiète pour son frère...

Tant qu'on y est, je désire également causer avec la cuisinière.

- Il est d'une autre époque, ton boss, m'assieds-je. Vieilli, le divan, un peu défoncé. Un meuble congédié par le prof, gracieusement attribué à son esclave à titre de prime, je suppose.

Arthur hausse les épaules. Il est logé, nourri, peut-être même blanchi et salarié (j'espère). Que vouloir de plus, alors que le monde va à vau-l'eau. La géopolitique et le climat se font complices et préparent leur dernier mot : FIN. L'humanité aura connu un parcours fabuleux que la couche suivante transformera en épopée

Arrive vers nous une dame bien de sa personne. Dans les temps jadis on disait une dame d'une belle tenue, qu'on estime d'excellente extraction. Qu'on évite de saluer en rue, ce serait malappris, à qui on cède le trottoir. Plus avant encore, le gentleman aurait étendu sa cape sur une flaque, de peur que la dame se souille les mignons petons.

Jeannette, je présume. La soixantaine, grande, son handicap à peine marqué par une légère claudication. Un très agréable sourire. Charmant de surcroît. Pourquoi me fait-elle penser à une pêche melba ? Il fut un temps, j'aurai parlé de beaux restes. Aujourd'hui, je m'en garde bien. Elle a le crame de la maturité bien vécue. Voilà. Et un regard qui pétille, à la fois d'intelligence et de joie de vivre. Malgré l'accident qui l'empêche de connaître une des frissonnantes joies de la vie... Mais regrette-t-on ce que l'on ne connaît pas ? A ce sujet, j'espère pour elle qu'elle n'a lu aucun de mes chipots...

Elle vient s'asseoir auprès de moi. Illico, j'adapte mon avis : la chaleur qu'irradie cette dame annonce qu'elle sait parfaitement où Abraham cachait la moutarde. Elle sait, je le sais, et elle sait que je le sais, comment manipuler le mâle et ses attributs. Jouit par personne interposée. Chapeau, madame ! Mais permettez que je m'abstienne. Je ne suis pas venu pour rigoler, ni n'allonger sur une qui rigole...

- Ainsi, c'est à vous qu'Arthur a fait appel ? me fait-elle du bout de ses yeux derrière ses cils taquins.
- Le bon choix, tac-au-taqué-je.

Cela la fait rire. Comme l'eau cristalline d'une cascabelle⁵.

- Je me demande ce que vous pouvez obtenir. Mon frère est fermé à toute approche sociale, et alors avec un inconnu, pensez donc !
- Tout le contraire de vous ..., flatté-je.

Non, ce n'est pas de la flatterie. C'est bel et bien du flirt. Elle le sait et cela lui plait.

- Sans doute. Mais pour l'heure, il s'agit de Théodore.

Ai-je bien capté une moue réservée qui à embrumé brièvement la face d'Arthur ? Se pourrait-il que ... ? Réponse : oui, évidemment. Dans ce microcosme en vase clos, le contraire eût été surprenant. Arthur n'est qu'un homme. Et qu'est un homme devant les avances d'une femme ? Un pauvre con qui va se faire culpabiliser ...

- Dites-moi, fais-je en m'écartant un peu d'elle, au soulagement visible d'Arthur.
- Si vous insistiez. Théodore n'est plus le même ... depuis trois mois... depuis son voyage en Irlande.

Elle me répète ce qu'Arthur nous avait déjà résumé à Bruxelles. Cela ne m'apporte rien de nouveau, mais c'est une confirmation. ... A moins que ... mon dieu suis-je suspicieux ! Ex flic, ouais. Et si Arthur et Jeannette étaient en train de me bourrer le mou ? Faire de moi leur alibi dans un coup monté faisant du prof leur victime ?

Nan... Ils sont de connivence érotique. Banal mais très connivant. L'ennui c'est que quand tu as un soupçon, quand ma puce auriculaire s'est manifestée, c'est duraille à basculer. *Pulex irritans*, un nom parfaitement adéquat pour ce petit arthropode!

- Et ça ne s'est pas amélioré quand on a trouvé ce corps dans la forêt ..., entends-je Jeannette ajouter, me rappelant ainsi à son attention.
- Pardon? Un corps?
- Oui ... un accident de chasse, la semaine dernière ... Ça arrive par ici. Un chasseur ou un promeneur bousculé et quelque peu abîmé par un sanglier ...
- Ah! commenté-je avec toute la parcimonie que tu me sais.

Banal? Sans doute. Mais à creuser.

- Bien. Bref. Voilà! S'insère Arthur, un rien dépité. Il est l'heure du dîner. Midi moins deux. Le professeur apprécie la ponctualité. Allons le rejoindre.

Ici, dans la forêt ardennaise, on dîne à midi et on déjeune le matin. Point. Faut être Français pour réduire le déjeuner à une petitesse. Croissant confiture caoua, pas leur truc, aux Ardennais. Donnez-leur la belle tranche de pain au beurre salé ou au saindoux, avec l'omelette au lard! Ça fait les musclés bûcherons! Et les potelés lardons.

Une dernière question aux deux faiseurs de petites saletés plaisantes réciproquement simultanées:

- Dites-moi, le professeur, dans ses activités de professeur, a-t-il changé ses habitudes?
- Ah, non, pas du tout, est la réponse faite de deux voix.
- Belle harmonie! Vous mériteriez de vous connaître, leur cligné-je de l'œil droit.

Ils se me prennent une attitude benoîte pour l'un, cauteleuse pour l'autre. Et go pour la salle à manger, le *comme Médor* comme on dit outre-Pyrénées. La table est dressée pour quatre convives, laissant douze places inoccupées.

Arthur me fait un signe que ma grande connaissance de l'humain me décode comme "pas de manifestations vives, ni mouvement, ni parole, ni geste". OK, pigé. Nous sommes donc debout là, contre le mur, comme des cierges. Belle pièce, observé-je, tant qu'on attend l'arrivée du maître. Pas plus d'être que dans l'étude, ce qui est étonnant. Comment se chauffait-on dans cette baraque avant l'arrivée du chauffage central?

Voilà qu'arrive Théodore Mausséyascu⁶, sous la fanfare des trompettes thébaines que mon imagination me délivre. D'un pas pressé, il va s'installer en tête de table, dos à la lumière du jour passant par la fenêtre aux lourdes tentures de velours grenat. En pères turbables, nous attendons. Quoi? Son bref hochement de tête. En faisant le moins de bruit et de mouvements possibles, nous prenons place. J'observe Toto et Totoche faisant un max pour ne pas se regarder... Mignons!

Arrive Georgette, la cuisinière qui, non seulement porte et apporte une grande terrine en faïence où le potage se trouve bien au chaud, mais, à ma surprise, assure également le service de table.

Georgette, sans doute admirable derrière ses chaudrons, n'a rien de la cuisinière. Elle est filiforme, sans grands reliefs, qui ne sont d'ailleurs que des reliefs, n'a pas l'air commode et ne nous prête aucune attention. Ni au maître non plus. D'un air totalement désintéressé elle nous sert, le maître d'abord, une louche de potage versée dans nos jattes.

J'empare⁷ ma cuillère, m'apprête à sortir un "bon ap" jovial, m'en trouve empêché par le regard appuyé qu'Arthur m'expédie et reste là comme un con attendant l'arrivée du bus.

Pigé. Le maître doit donner le signal. Ce qu'il fait en portant le bol à ses lèvres et absorbant une goulée accompagnée d'un slurf à peine discret. Puis il repose son bol et nous dévisage brièvement en un rapide pano. Très Napoléon ...

Arthur et Jeannette boivent au bol. En silence. Moi, je préfère la cuillère. Jamais été convaincu par le bol. Ni café, ni soupe, ni cacao... Des habitudes ou non-habitudes remontant à l'enfance. Maman avait des tendances de nouveau-riche (sans être riche) et utilisait son service de mariage, faïence et couverts. Pas de bols. Pas de bol... Je n'ai pas connu le bol.

Après le potage (excellent, céleri velouté, longuement mijoté dans un fond de veau et volaille, ainsi que m'informent mes papilles), un machin roboratif, genre ragoût, du lapin, je pense, pommes de terre, choux de Bruxelles⁸, rondelles de radis, carottes tronçonnées et quelques champignons, le tout nappé d'une sauce brune très concentrée et relevée. A nouveau, excellent. Bravo Georgette.

Cette dernière s'amène, porteuse d'une écuelle emplie d'eau qu'elle pose au sol de marbre noir. Quand elle s'évacue, survient un cadon qui se dirige à pas mesurés vers l'écuelle. Belle bête! Un bouvier bernois, si je me souviens des planches dans l'encyclopédie de mon enfance. Avec son plastron blanc. L'animal semble quérir la permission du maître, la reçoit et se met à laper l'eau de l'écuelle, en évitant, me semble-t-il, de faire du brut. Puis il se couche sur ses quatre pattes et observe. Son regard me fouille pendant une dizaine de secondes, puis part ailleurs. Lui ai-je plu? Sais pas ...

Nous assistons alors à une scène assez prenante: le maître se saisit, du bout des doigts, d'un bout de viande qu'il jette dans l'écuelle. Au même moment, le chien s'est redressé sur ses pattes arrière, restant couché sur celles d'avant

et observe le maître avec un regard totalement soumis. Il ne bouge pas quand le bout de viande atterrit dans l'écuelle. Il attend. Moi aussi. Suis-je le témoin d'une forme de torture animale? Non: le prof fait un nouveau hochement de tête, le chien agite la queue, se redresse et boulotte la viande, après quoi il quitte les lieux, comme si sa scène est terminée.

Je constate qu'Arthur et la sœur⁹ du prof sont habitués à ce manège homme-animal. Pour mézigue, c'est à classer dans les épisodes farfelus, dont j'ai emmagasiné un grand stock au cours de ma carrière de flic.

Place au dessert. Une pape au riz dans des ravieres en argent. Riz crémeux, longuement cuit au lait, fini à la crème, parfumé de safran. Simple, banal, domestique, rustique, excellent (me répété-je).

Le lecteur attentif (toi?) aura observé qu'aucune parole n'a été échangée durant ce repas ...

Voilà que cela change!

- Hem! s'appelle le prof à notre attention. Monsieur Roberto ... Cousin de mon assistant. Sachez que cela ne m'importe aucunement...
- Ha! Excellent repas, l'interromps-je, prêt à le taquiner quelque peu, vu qu'il me court sur le haricot.

Oui, c'est raté. Il ignore ma tirade et y va de la sienne:

- Sachez, vous assuré-je, que je ne crois en aucune façon à cette fable de visite impromptue. Je suis au contraire certain que vous avez été mandé ici pour m'évaluer... Mes familiers semblent trouver nécessaire que cela se fasse ... En cela ils se trompent. Je n'ai aucun compte à rendre et mon comportement est indiscutable. J'entends, ne demande pas à être discuté. Je ne le tolérerai pas! Voilà donc ce que je décide: vous n'êtes pas bienvenu, monsieur Roberto. Je vous demande donc de vider les lieux au plus vite. Arthur, je compte sur vous, n'est-ce pas! Et vous, Jeannette, abstenez-vous de commentaires et allez donc vous reposer dans vos appartements. Cela vous apportera, j'espère, un semblant de jugeote!

Sur ce, il se lève, nous ignore, fait un hochement vers son clebs, qui se lève et le suit un peu piteusement, je trouve, vers la sortie ... Le clebs éprouve de la sympathie pour mon emmerde.

Sortie également pour Fraro... Comme un malpropre, mais un mâle propre.

- Arthur, si vous le permettez, retourné-je au vouvoiement, j'aimerais malgré tout parler avec votre cuisinière.

Il me dévisage, puis dévisage Jeannette qui affiche une moue dubitative et il me concède ma demande.

Je suppose qu'eux deux iront planter la chevillette dans la bobinette. Je leur souhaite mentalement bonne bourre et j'espère que rien ne cherra.

La cuisine se trouve au sous-sol et occupe toute l'aile de gauche de la demeure. Vaste au point d'être une salle. Cuisine ancienne, meublée d'étagères en bois faisant le tour, jusqu'à l'ensemble fonctionnel, évier massif en pierre bleue, robinet en laiton, une antique pompe à eau de pluie, une armoire garde-manger dont la porte ajourée est garnie d'une gaze moustiquaire, Je ne vois pas de frigo, les denrées périssables stockées sans doute dans une réserve tout aussi souterraine à température fraîche constante. Une panoplie de cuisine, poêles, poêlons, louches, pochons, écumoire, trône au-dessus des fourneaux à bois et charbon, datant d'un autre siècle. Et, dans la paroi la plus étroite, unâtre de belles dimensions, où l'on ne pourrait pas cuire un bœuf à la broche, mais certes un porc entier... Des braises y couvent en rougeoyant. Aucun appareil électrodomestique ne vient casser l'impression d'avoir fait un saut dans le passé. Pour couronner le tout, un soupirail haut placé laisse passer une part de lumière du jour, insuffisante pour bien éclairer l'immense et lourde table centrale en hêtre sur laquelle gisent les reliquats de la préparation du dîner, que Georgette s'affaire à ranger.

- Madame Georgette, je dois vous féliciter ! Votre ragoût était remarquable. Je me suis régalé ! Vraiment.
- Hrmpf ! fait-elle, sans doute blasée.
- J'aimerais bavarder avec vous ... J'apprécie les souvenirs d'antan ...
- Hrmpf, derechèfe¹⁰ -t-elle. *Dji n'sé nin qui vos êtes ... C'è-st elle qui vos a fait venir ? Pour espionner ?*

Malgré les bribes plaisantes de wallon, l'intonation du *elle* m'apprend des choses. Je décide de tâter le terrain d'un pas en avant :

- Non, c'est *lui*.
- Qui ? Monsieur Arthur ? Une crème, *çou-la* !

Vu ! Arthur est son chouchou et Jeannette son âme damnée.

- Certes ! confirmé-je cette opinion. Il est un peu inquiet au sujet du professeur.
- *C'è-st-ine bone îdêye*
- Une bonne idée ? Ah ! Et pourquoi cela ?
- *Li professêu a candji !*
- C'est ce qu'Arthur m'a dit. Le professeur a changé – son comportement ... C'est donc aussi votre avis ?
- *Oui da ! Ê co pu d'puis l'muêrt, châl'*

Bon, là elle est dans son wallon natal, que j'arrive à suivre, mais pas trop. Comme d'hab', j'enclenche la traduc simultanée. Donc, a-t-elle dit : le prof a changé, mais surtout depuis le mort. Celui que les deux galipetteurs avaient également signalé, je suppose.

- Un mort ? Mon dieu !, me suffit-il de pousser.

Georgette me débite¹¹ le fait divers. Il y a une semaine. Un gars du coin, Çois, a été retrouvé au bas d'une falaise. Chu, sans doute. On a conclu à l'accident. Le Çois avait des habitudes de solitaire, il était un peu « spécial »... On le soupçonnait même de ... vous savez, comme les curés ... Allez savoir qu'un père ...

C'est plein de demi-mots, de sous-entendus, de folklore venu des profondeurs des forêts, ogres et sorcières malfaisantes pédivores¹² ... Et derrière tout cela je devine que Georgette craint que son maître ait ...

Ait quoi ? Poussé ce Çois dans le ravin ?

Question à ne pas poser, elle n'y répondrait pas et m'en voudrait.

Je devrai aller poser les questions ailleurs.

Ou laisser tomber.

- *Et cis-lale n'é nin blanke, savoz...* ajoute Georgette, comme sans y toucher
- Vous causez de qui, là ?

Hélas, elle ferme la lucarne et ne dit plus mot. Son air me communique ma superfluité...

Il ne me reste qu'à me tirer. Sans au revoir ni merci.

Donc, Jeannette n'est pas une blanche colombe... Allusion à ses frissonneries avec Arthur ... ou à quelque chose de plus néfaste ?

Revenu dans l'ancre d'Arthur afin d'y récupérer mon saquados, je constate les lieux vides de présences. Hum... Les tourtereaux sont encore dans leur parcours bipartenaire.

D'ailleurs, les mouvements que j'entends venir du plaftard, y dégagant de fins nuages de poussière, me paraissent hautement significatifs ...

Oh! Voilà un yayouillahohahaayoupyouptagouplayaga! de très belle facture, immédiatement suivi d'un yoyauillohahohooyaupyauptogauployogo! Bravo! Voilà un exemple parfait d'un couple en Yin et yang! Ou plutôt Yang et Yong¹³ ...

Si j'interprète bien les craquements du plancher-plafond, les glissements, roucoulements, soupirs et autres onomatopées, Arthur est en train d'appliquer à Jeannette un bandage poilu, qu'elle lui rend par un pansement épanché, suivi d'un cataplasme sans moutarde, ensuite d'une bande vieille peau, un sparadrapp sous drap, pour culminer en la secousse qui zingue le matelas, dépoussière le plâtras, dégage le fatras, fait rouler hors du lit et patatras!

Conjugaison musclée! Bonjour les esquimaudes, comme dit Ortho.

Comme un malpropre je me tire.

J'ai pourtant une insatisfaction. Cette maisonnée est étrange. Il me plairait d'en savoir un peu plus, mais à leur insu.

Donc, retour à Oneux, où je m'installe dans probablement le seul café du coin. J'y suis illico ostracisé. C'est à peine si le patron me fait un "Qu'est-c'que j'vous sers?". Inutile d'essayer de causer. Et les trois joueurs de cartes qui viennent de loper leur donne en me dévisageant avec le mépris qu'on a pour ceux de "là-bas", ne me seront d'aucune information non plus.

Je pourrais galéger. Jouer à l'andouille. La faire con avec les cons. Ça ne servirait à rien... J'écluse ma conso et m'évacue sur un "r'voir m'ssieurs-dames!" Il n'y a pas de dames.

Promenade dans le patelin donc. Rien de particulier à signaler. L'église trapue, les maisons de grès. Une certaine ambiance relax. Et ma puce chérie qui me démange le tympan ... J'ai intérêt à l'écouter, elle est rarement à côté de la plaque. En l'occurrence, elle me communique que cet ostracisme est excessif, donc étrange, auriez-vous dit bizarre? ... Ha! Ben, elle a raison. Faut-il que je sois abruti par l'inactivité pour ne pas m'en être rendu compte immédiatement. Mais, oh! Gaffe, je ne suis pas ramolli de la coiffe! Décision: j'appelle Ortho à la rescousse. Qu'il vienne confesser ces ploucs. Il a beau ne pas être de la région, ses origines paysannes devraient le dédouaner facile.

- Ah! Fraro! Tu peux pas savoir comme qu'ça m'fait plaisir! Me répond-il en clamant sa satisfaction. T'es un vrai pote! J'étais à une bite d'envoyer planer dans l'escardin! Tu peux pas savoir comme elle me rabote les roustons! Si j'y mettais pas la mandale correctiviste, é f'rait que m'sauter su'l'mandrin, qu'j'ai mes limites ... Ouais, je l'savais pas, mais y a un bout à tout, même à çui d'mézigue ...

"*Arrête, pouffiasse*", l'entends-je hurler, et un bruit comme un ballon qui claque, puis la voix douce et féminine de Guette "*Ordure, saleté, mou du manche, billes à sec! T'es pas un mec!*". Un nouveau clac se fait entendre, puis:

- J'arrive!

Le ménage des Maumariage-Mauvoisin est en bisbrouille sévère. Rien d'anormal.

Au volant de sa caisse pourrie, Pauline, comme il l'appelle affectueusement, le Trapu en a pour deux heures. Jusqu'à la tombée du soir. Je décide d'aller faire un tour au château de Franchimont, c'est pas loin et ces ruines ont le don de me séréniser.

Bien campé sur son éperon rocheux, ce Château était une place-forte de la principauté de Liège. Une forteresse qui date du début du millénaire et d'où partirent, selon la légende, les 600 Franchimontois¹⁴. Et, c'est le destin, au XVIIIe, les tordus à qui n'avait pas suffi la prise de la Bastille et la tête de Louis XVI, s'en vinrent démolir les attractions touristiques dans la

principauté, ici et ailleurs. En ruines, le majestueux château. Mais bon, les ruines restent imposantes et impressionnantes. Plusieurs éléments de la structure du château subsistent : les casemates, le donjon, la roue d'écureuil, le four à pain, la salle des gardes... Moi, les étroits et ardues couloirs qui, comme des boyaux de pierre, descendent vers les casemates me causent à chaque visite une sorte de paix intérieure que je ne m'explique que par l'imprégnation des siècles et des pas qui ont foulé ces marches... Plus prosaïquement, c'est un mini effet Stendhal.

Retour à Oneux, j'attends l'arrivée d'Ortho. Une arrivée bien manifeste une vingtaine de minutes plus tard, par les délirantes pétarades de son moulin et le pot défaillant. Sans parler des crissements-grincements de sa boîte. Fera pas long feu, Pauline, elle paraît à l'agonie. D'ailleurs les macules et escarres de rouille dans sa carlingue sont autant de symptômes d'une incurabilité terminale ...

Un dernier pet, l'engin s'arrête, exténué. Des vapeurs bleutées méphitiques s'échappent de son capot. Faudra l'achever!

- Salut mec! me tend mon pote. Qu'est-c'tu branles qu't'as besoin d'mapomme? Et save qu'j'apprécie, c'était pus jouab' ac' la Guette! J'espère qu'elle ira s'faire bourrer par un amateur dans l'quartier qu'ça lui éteindra l'feu aux miches. J'sais pas c'qu'elle a à êt' si énervée d'la mandoline ...
- Comme toi, trapu! Le cirque lui manque! Alors, question chapiteau, c'est ton mât auquel elle grimpe...
- Ouais, ben c'est pas demain la veille! Le cirque, il est naze. Un Polak d'la bande m'a z'envoyé un testo... Mais, souate, tézigue, qu'est-c'tu faux à ton service?

Je lui narre mon embrouille, qu'en la débitant, je la trouve assez banale, au fond.

- J'apprécierais que tu ailles prendre la température des gars dans le café, là-bas. Moi, j'ai été banni...
- OK! C'est comme si c'était fait. Mais j'vais t'dire, t'as encore mis l'Nestor dans des orifixes qu'y fallait pas! A rien fout' tu d'viens

koboye, Fraro ... Et t'écoute les conneries d'ton Slim ...

- Sélim, Trapu!
- Pareil!

Et c'est parti pour sa bouffée de jalousie basique ... Mais mon Trapu, c'est la bonne bête. Fidèle. Ami. Il s'en va vers le café, d'une démarche chaloupante, qui peut signifier un mépris ou une retenue de louise(s) ...

Vingt minutes plus tard, il me revient, tout sourire, propageant devant lui un cône de jus d'orge enrichi de houblon.

- C'est un pet dans un mouchoir de poche! m'annonce-t-il. Rien d'spécial! Juste des accidents, des chutes. Vu qu'y a la falaise, c'est pas z'anormal... Hips! ... ah, ya aussi un clébard qu'a eu la rage et qu'il a fallu abattre. Et pis, on a aussi trouvé un sanglier canné d'une morsure infectée ... Comme tu vois, du normal quand on vit dans les bois ... Main'nat, je m'demande, t'as causé d'Georgette, la cuistanceuse ... Tu crois qu'c'serait mon genre?
- Hein? T'en a pas bavé avec ta bergère?
- Ben oui ... Mais l'changement ça fait toujours plaisir!

Il ne changera pas! Jamais!

- Tu lui demanderas, à l'occasion! Qu'as-tu glané sur le prof?
- Ouais, bof, c'est l'gars bizarre, pas d'ici, quoi. Mais y fout la paix à son monde, alors on l'ignore
- Ce qui veut dire qu'ils le tiennent à l'œil sans en avoir l'air ... Bon. Le soir est tombé, j'ai un truc à vérifier, tu m'accompagnes.
- Oui, boss! Ça s'ra comme avant!

Nostalgie quand tu nous tiens! Autant le gros que moi...

Retour chez le prof, en catin mini (toujours selon Ortho). J'ai laissé la voiture à l'orée du bois, le reste se fait pedibus. Rien d'anormal à ce qu'Ortho s'étale deux fois et consterne les arbres en leur adressant des invectives puissantes et offensives pour leurs mères.

Le pavillon du prof est baigné dans une pénombre que certains tireurs à la ligne qualifieraient de complice.

Le bois masque nos mouvements, mais dès que nous en franchirons la lisière nous serons discernables... Prudence.

- Ortho, tu vas faire un tour des lieux et noter ce qui te paraît louche ...
- D'ac'.
- Déguise-toi en sanglier solitaire, à la recherche d'une laie ...
- Compte sur moi!

Tout au plaisir d'être remis dans le coup, il ne s'interroge même pas sur ce qui peut paraître louche. Je note que moi, c'est pareil. Juste le plaisir de faire équipe...

J'ai visé une fenêtre éclairée à l'étage. Elle est située au-dessus de l'étude du prof, je gage que c'est sa chambre à coucher. Y aller jeter un coup d'œil me paraît idoine. J'avise, juste à deux pas, un arbre vénérable, touffu et robuste, aux branches basses. L'escalader est l'affaire de deux temps trois mouvements. Il me semble vous avoir dit, je ne sais plus quand, que j'étais top en escalade de troncs¹⁵, ado.

Me voilà au niveau de l'étage de la demeure. Une autre fenêtre s'est également éclairée. Elle est un et demi décimètres plus proche de mon œil, j'y plonge le regard. La chambre contient Jeannette qui s'y ballade à loilpé taltot. L'époque exige que je m'abstienne de superlatifs et d'expressions sexuées. Je dirai donc qu'elle offre une académie admirable, un maintien pectoral exemplaire, des hanches qui se feraient jalouser par d'autres personnes, une plaine de jeux qui me file des souvenirs nostalgiques d'avant¹⁶ ... Puis des jambes qu'auraient apprécié les sculpteurs de l'antiquité grecque.

A mon grand désarroi¹⁷, elle va s'étaler son lit et entreprend de se faire une partie de handball sur la plaine de jeu, sous l'éclairage de l'abat-jour.

Ecœurant¹⁸ ... Comment une personne apparemment bien (de sa personne) peut-elle ...? Si le Pape savait ce qui se fait sous les toits des chaumières ... Je reste sidéré jusqu'à ce que Jeannette exprime vivement sa satisfaction

d'avoir gagné au jeu, son enthousiasme est rafraîchissant, ce qui me soulage après une partie aussi désagréablement torride.

Trêve de péchés, je laisse mon œil aller vers la piaule du prof. Un tableau différent me captive. Le bonhomme est assis devant un meuble lavabo en chêne couvert d'un arbre, surmonté d'un grand miroir. Il est torse nu. A l'instar de sa sœur, il ne présente guère de marques de vieillissement, reste passablement musclé.

Mon attention est soudain détournée. Une ombre volète dans le ciel ... C'est quoi ce truc? Ah! Un hibou! Le rapace me plane dessus et pousse des hou-houx¹⁹. Ai-je dérangé son nid? Il devra patienter. Qu'il aille s'attraper une proie en attendant ...

Mon regard retourne au prof. Ah? Oh! Il s'est garrotté le bras et s'injecte lentement un liquide bleuté ...

Oui oui oui ... tu conviendras que c'est chelou!

- Psst! Fraro! T'es là?
- Chut!
- Kèstufous dans c't'arb'?

Une ombre noire passe dans le ciel un peu moins noir, vaguement luminescent. J'entends un faible "platch"... Suivi, alors que je me laisse glisser vers le bas et termine par un bond, par un "merde!"

- C'est quoi c'te merde? ajoute Ortho en se lissant le crâne.
- Exactement ce que tu dis, Trapu!

Le hibou devait chercher une branche pour se délester de sa charge cloacale. Il a fini par lâcher le pacson en vol, comme un vrai bombardier.

- Chitte de merde de crotte! commente encore Ortho.
- Ecoute, on va aller passer la nuit à l'hôtel, te briquer le dôme et faire le point. Pour le moment, je te donne mon mouchoir, débarrasse toi d'un max ... A l'hôtel, il y aura un lavabo et de l'eau...
- De l'eau? Tu rêves, Fraro! J'vais t'dire, toute une génération d'Maumariages²⁰ s'retourn'rait dans sa tombe²¹. Une fiente sur la coiffe, rien d'mieux pour les tifs!

L'hôtel, il a fallu le trouver à Spa. Pas loin. C'est un de ces petits endroits charmants, dans une rue tranquille, six chambres, un escalier qui craque. Nos piaules, petites, fenêtres à croisillons, rideaux à l'ancienne, à carreaux rouges et blancs ... Mignon.

Je crains que la gamine qui fait les chambres le matin ne soit incommodée par les taies d'oreiller chez Ortho ... Ça lui fera de quoi raconter à ses copines.

Dans ma piaule, étendu sur le paje, je tube à Orchidea, histoire de me sentir en conjonction avec l'univers. Dois-je expliquer que nous nous livrons sans traîner à notre petit plaisir, par écran interposé? Mélo mis en scène par mister Popaul et mistress (sans stress) Foufoune. Comprenant la superbe scène en impro du bonhomme glanduche et Mzelle Klito. Une interprétation sans paroles, entièrement gestuelle ... C'est savoureux, plein de saveurs, de goûts, de fragrances, de plaisances, joyances, la totale. Il faudrait un sexolinguiste pour bien étudier et documenter une telle conversation ... Bien que nous soyons en distanciel solitaire, l'apothéose est une harmonie d'ensemble jubilatoire comme si nous étions ensemble. Orchidea, j'en suis à me demander ce que je ferais si elle devait sortir de ma vie ...

Comme l'a si bien dit Walt Whitman²² :

*Une femme m'attend,
elle contient tout, rien n'y manque;
Mais tout manquerait, si le sexe n'y était pas,
et si pas la sève de l'homme qu'il faut.*

Histoire de décompresser après le plaisir et l'inévitable spleen, je me cherche... Parmi toutes les foutaises qui me passent sur le rideau de l'esprit comme un jeu de lanterne magique, je finis par m'abandonner à une expérience qui me chipotait les neurones depuis un bon moment: tout ce buzz autour de l'AI. Pour moi, ça sent l'ail ... Mais je suis un dinosaure devenu, réfractaire à toutes ces applettes sociabilisantes qu'on dit.... Donc, là, va savoir, je tente l'expérience. Mon Smart me livre à Chat GPT. J'y confie un résumé de l'affaire de maître Théodore, Jeannette et Arthur, plus

leur clebs. Et voici en substance (je le recopie fidèlement²³) ce que ce bidule me fabrique:

Alors que les mystères s'accumulent autour de la maison isolée et de ses habitants énigmatiques, une atmosphère pesante de malaise s'installe lentement. Le professeur, malgré son âge avancé et ses manières excentriques, semble dissimuler des secrets qui dépassent largement la biologie. L'auto-injection de substances inconnues, associée à l'incident étrange avec les chiens, laisse entrevoir une dimension plus sombre et inquiétante à ses recherches. Quant à son assistant Arthur et à sa sœur Jeannette, leur relation troublante et leurs comportements ambigus n'arrangent en rien l'impression de déséquilibre qui plane sur le lieu.

La chute accidentelle d'un homme dans la forêt, mystérieuse en elle-même, n'est qu'un élément de plus dans une série d'événements suspects. Les comportements bizarres des chiens, désormais de plus en plus nombreux dans la région, semblent indiquer une perturbation profonde dans l'équilibre naturel. Quelque chose de sinistre se cache derrière ces signes, comme une ombre grandissante prête à engloutir la tranquillité de la forêt.

Le voile se soulève lentement sur les mystères de cette maison, mais à mesure que la vérité semble se rapprocher, on se demande si elle n'entraînera pas davantage de chaos et de tragédies. Dans cette forêt isolée, où la nature elle-même semble se révolter, personne ne semble réellement échapper à l'emprise de l'inconnu.

On croit rêver, non?

Le matin, la daronne, très bobonne, beau sourire, nous sert le tidèje, roboratif, omelette au lard, pain de mie, beurre de ferme ... Choix entre caoua corsé ou cacao fumant ...

Je constate qu'Ortho a des reliquats dans les cheveux. Décide de l'ignorer.

- Je ne t'ai pas demandé, hier, as-tu observé quelque chose d'étrange autour de la maison?
- Ah! Ouais ...
- Quoi donc?

- Ben ... y a un contendeur a'c des charognes...
- Ah? Quoi, des bestioles ... de laboratoire?
- Ça, j'sais pas ... Moi à part l'gibier qu'on bouffe, qu'est sur mon assiette, j'sus pas espert ...

EPILE-OGRE (comme dit Ortho)

Oui, *épilogue* ...

Ce n'est évidemment pas fini, mais, la fin ne m'appartient pas.

Vise: la daronne revient nous remplir nos jattes, en restant le plus loin possible d'Ortaire.

- Vous n'avez pas vu le journal? qu'elle demande.
- Non. mais vous n'allez pas pouvoir vous empêcher de nous faire un résumé. Que s'est-il passé dans la bonne ville de Spa?
- Ah! Vous venez d'Oneux, vous avez dit? rutille-t-elle, plus²⁴ par mon intérêt.
- Oui m'dame... Et il y a quelque chose de pourri dans le royaume d'Oneux ...
- Euh ... Hem ... Sans doute ... Ah oui, je comprends. Vous avez peut-être raison car il y a eu un incendie pendant la nuit ...
- Un incendie, tiens tiens ..., ne suis-je pas plus étonné que ça.

Même Ortho est intéressé, à preuve, une portion d'omelette coiffée d'un lardon choit de sa fourchette sur son futa sans que le Trapu ne le remarque... Ça ne fera jamais qu'une macule de plus...

- Oui, s'excite dame Gervaise. Un drôle d'incendie. Vous savez ... Il y a une maison dans les bois, qu'est habitée par un vieux spécial ... Un savant, qu'on dit. Eh bien, cette nuit, ça a brûlé. Et quand que les pompiers sont v'nus sur place, y avait plus rien à faire ... Trois morts! Si c'est pas malheureux! ... Et y paraît qu'y a juste le chien qu'a réussi à s'échapper ... Il a même mordu un pompier ...
- Ohoh!
- Oui ... Il a été abattu ...

Bing! Servez chaud. Sans jeux de mots. J'ai beau ne pas être fondamentalement étonné, c'est malgré tout inattendu. Le hic, c'est que désormais je n'en ai plus rien à cirer de cette histoire. Place aux enquêteurs poulaillers.

- Tu croives à l'accident, toi? me jette Ortho, la bouche pleine, un peu de bave d'omelette lui coulant sur le menton.
- Pas trop ... Mais c'est possible. Dans une vieille bâtisse de cette époque, l'installation électrique ...
- Elle a bon dos. L'électrac!
- Ouais ... Mais si c'est criminel, qui en est donc le coupable et pourquoi?
- T'as songé au suicide?
- Quoi, un suicide collectif?
- C'était p'têt une secte ...

Retour à Bruxelles, j'ai pris contact avec la PJ. Après une chiée de cerbères du téléphone à qui débiter le qui-je-suis-et-pourquoi, j'ai fini par être mis en rapport avec un enquêteur moins chèvre que chevronné qui m'a écouté avec dans son silence un doute très net. Remercîments, assurance de tenir compte du dit, de ne pas m'attendre à des nouvelles car secret de l'enquête n'est-ce pas, vous connaissez ça, et bonjour chez vous.

Cela va finir dans les oubliettes, c'est aussi certain que la réélection de Trompette.

Une semaine plus tard, dans le troquet-bistro-bouffe d'au pote à Sélim, nous sommes là, les trois mousquetaires. Mézigue, Sélim et le Trapu.

Midi. Le dîner. Malgré son humeur contrariée par la présence de Sélim, le Trapu s'est réservé une platée super de carbonnades flamandes-frites que Toine a agrémenté d'une pomme au four odorant la cannelle et le clou de girofle. Cela va faire du bien à l'humeur du gros. Après tout, je l'ai convié ici pour le sortir de son marasme. Il finira bien par s'habituer à l'existence de Sélim ... J'espère ...

Et j'ai un motif pour avoir organisé cette rencontre-bouffe.

- Alors, Sélim, tu as pu dégauchir des infos au sujet de notre anecdote dans le pays de Liège et Spa? Entamé-je la converse.

Un moment d'interruption laissant Toine nous servir, moi un gratin de chicons doré juste à point, Sélim son chateaubriand bleu aux petits légumes. Miam!

- Oui, répond le reporter ami, il y a eu enquête et cela a quand-même révélé des trucs intéressants...
- Moi, le monde des baveuzeurs, je raffole pas. Vous êtes là tous à fabriquer des fékniouzes pire qu'en politicouille...

Je vois Sélim qui tique, mais c'est un gars qui a de la trempe. Il laisse passer. Il a appris à connaître Ortaire et sait très bien qu'il ne sert à rien de le contrarier, cela ne ferait qu'envenimer la situasse.

- Oui ... Eh bien, entame Sélim, la cause principale de l'incendie est un court-circuit dans la connexion du lustre dans la chambre à coucher du professeur...
- Ah! ne puis-je m'empêcher de teindre d'une nuance de déception

Je n'apprécie pas de m'être décarcassé dans une histoire qui finit en eau de boudin...

- Je te comprends, réagit Sélim, mais attends!
- Il y a plus?
- Il y a plus. La cause première de l'incendie est une flamme très intense venue de la combustion d'une substance volatile sur le plan de travail du prof. Ça a cramé la connexion de la lampe au plafond, les fils nus ont ensuite provoqué un court-circuit, etcétera.
- Ohoh! suis-je consolé.
- J't'avais dit, intervient le Trapu en envoyant des postillons très parfumés de cannelle, un suicide! Eh! Y a en a dans ma tronche! Pas besoin d'aide pour mapomme, moi, j'vois juste tout seul, lance-t-il un regard lourd à Sélim.
- Il reste que l'enquête se conclut sur un incendie accidentel, continue Sélim ...
- Et c'est tout? suis-je à nouveau un peu dépité. Par exemple, a-t-on autopsié le chien?
- Oui ... il avait la rage ...il aurait de toutes façons fallu le terminer.
- Et c'est tout? répété-je.

- Pour la police oui. Pour toi, pour nous, peut-être non, bien que notre commanditaire, Arthur Filopin soit également décédé...
- Ah? Dis-nous et arrête de faire ton suspense!
- Hmrpffft! Fait Ortho, éjectant cette fois un module de viande mâchée.
- Il ne me déplaît d'avoir mon petit moment, ricane Sélim, mais c'est avec bienveillance. Voici: les enquêteurs ont trouvé un coffre blindé dans le sous-sol. Il n'a pas subi de dégâts et a pu être ouvert. Dedans, il y avait un journal de bord ... le professeur y consignait les résultats de ses expériences. Il faisait des recherches sur les zoonoses ...
- Et ça y est! V'là qu'môsier Slim nous ratatine le fion a'c son savoir ... C'est du savon, mec! se ramène Ortho, qui ne rate pas une saillie inopportune.
- Zoonose, des maladies transmissibles de l'animal à l'homme, Trapu! Profites-en pour acquérir un peu de savoir! le houspillé-je.
- De la savonnette, ça! Savoir, savon! se rebiffe-t-il.

Sélim affiche un sourire un peu méprisant et enchaîne:

- En résumé, le prof travaillait sur la rage, une maladie grave transmise en particulier par les chauves-souris et les chiens. Il avait été infecté. De son propre avis, il l'aurait été en Irlande. Il s'y serait fait vacciner par un médecin discret, avec qui il est resté en contact, à preuve des lettres, un échange de courrier dans le coffre ... Il semble que ce médecin faisait de recherches analogues.
- Infecté il y a trois mois ... Et il n'en est pas canné? Le vaccin a fonctionné? m'étonné-je.
- Oui. En partie ... L'affection est devenu latente, chronique. Apparemment, d'après ses propres recherches, il aurait été victime d'une variante mutée du virus.
- Je vois ... Oui, je vois ... Il a dû de se faire son propre sujet d'expériences pour en apprendre plus sur les zoonoses!
- Exact!
- Et, si je me rappelle bien, les symptômes de la rage sont des hallucinations, de l'insomnie, des frissonnements, des vomissements, mais surtout de l'irritabilité, et de l'hyperactivité ?

- Oui ... chez lui, atténués.
- C'est tout à fait ça chez ma Guette pour le moment, constate Ortho.
Faudrait p'têt l'injectionner a'c le produit du prof?

Nous manifestons un moment de silence respectueux devant le calvaire du Trapu, ce dont il nous remercie en avalant son bout de viande, plutôt que de l'éjectionner (pour parler comme lui).

- Mais il a infecté son propre chien? reprends-je la converse en insistant.
- Peut-être accidentellement...
- Il serait ainsi la cause indirecte des accidents dans son environnement?
- Probablement ... Peut-être en ayant aussi infecté des petits mammifères, genre furet, ou du plus gros, un sanglier ... Ils auraient pu attaquer des promeneurs ou des chasseurs ... On n'a jamais fait des autopsies des accidentés de la région...

Voilà une enquête rondement aboutie par manque d'agissants, de suspects et de coupables. Un coup dans l'eau. Des ronds dans l'eau.

Mais je ne me suis pas ennuyé.

A défaut d'honoraires.

- Salut les hommes, m'interrompt dans mes ruminations une voix top appréciée.
- Aaha, émet Ortho avec une bouille de sympathie – qu'il faut connaître pour savoir l'interpréter, Mzelle Orchidée ... Toujours aussi bai ..., oui, je veux dire charmante.

Orchidea lui fait les gros yeux. Mais à l'instar de Sélim, elle aussi le connaît.

- Vous avez mis les cartes sur table? demande-t-elle, avec ce sourire qui continue de me fiche d'agréables frissons.
- Ouaip, répond-je.
- Et... tous satisfaits?
- Si on veut ... ce fut une bricole qui restera une bricole...

Elle vient s'asseoir à mes côtés, tellement près que Toine peut couper le radiateur.

Je me laisse aller à rêver.

Demain nous partons en vacances pour un mois, elle et moi. Total dépaysement.

Nous irons nous gaver d'édifices impressionnants, de paysages envoûtants, de saveurs particulières, de mets aux fragrances exotiques, de cocktails parfumés et de draps de satin chatoyants ...

Elle m'y attendra, offerte, toute.

Elle me dira "fais-moi la tortue".

Et elle aimera ça.

Et moi j'aimerai qu'elle aimera ça ²⁵ .

A Tortuga.

Mais avant cela, j'ai une promesse à accomplir. Je l'ai promis à Mario mais je me le suis surtout promis à moi. Une visite à la tante Flavie, sur son grabat de misère.

Avec Orchidea, dont il est temps que je l'introduise d'avantage dans mon univers.

Et Flavie c'est ma Belgique à moi. Mon Liège à moi!

Hôpital de la Citadelle, à Liège. Un hôpital comme un autre.

La chambre, une chambre d'hôpital comme une autre.

Flavie sur un lit dorénavant robotisé. Attachée à des appareillages, moniteur cardiaque, coque à oxygène nasale, couvrant également un tube de sonde gastrique, perfusion dans l'avant bras, alimentation intraveineuse dans l'autre. L'image même de la misère contrôlée et régulée par l'informatique.

Je constate chez la vieille auguste dame une moue hébétée et un regard lointain, lointain ...

Je lui constate aussi une complexion rosée qui me rassure.

Orchidea qui fait un "oh!" où percent plusieurs sentiments.

Nous nous approchons du lit. Flavie a senti le mouvement. Son regard se focalise. Elle m'aperçoit. Son sourire me fait chaud partout ...

- *Ah! Binamé! Li poyon ... Kimin va? Ah! Et avec une demoiselle ... C'esteu tin! V'nez donc ici ... ?* darde-t-elle Orchidea de son regard bienveillant
- Orchidea ..., répond l'amie.
- Oh! C'est joli ...

Je les laisse un moment s'entre-regarder avec l'émotion à fleur de peau, autant elles que moi.

- Flavie, c'est à nous à vous demander comment vous allez ..., reprends-je la converse.
- Couçi-couça! On s'fait vieux...

Je vais fermer la porte sous le regard méditatif d'Orchidea qui a pris entre ses mains la main de Flavie. Ces deux là vont s'entendre. En particulier à mon sujet.

Voilà, huis clos.

J'ai une vie privée.

RIDEAU



apprécié cette
d'à moi ...

is à en faire
ation sur

F
ht

2342295527

Y
ht

.5jGHKnFbveYhKw

Et si vous voulez rester au courant de la série, explorez donc:

www.fraroberto.eu
(site en construction)

Fra Roberto ... le remède contre la morosité

Savez-vous qu'il existe onze autres aventures et missions de FraRoberto?

Sur AMAZON

Et onze de plus à paraître en janvier 2025

06 Un clone ne fait pas le cirque

Voici ma première enquête après mon embauche chez Europoule, le département policier « black » de la Commission Européenne, que je ne puis même pas mentionner.

(Si l'ouvrage porte le numéro 6 dans la série, il n'y a pas lieu de s'alarmer : j'ai mené deux et demie enquêtes près la police nationale Française peu avant, et deux missions dans un coin obscur de la CIA)

Un cirque! Ça a été un joyeux cirque, je te jure! Avec la bande à Buvard, les Grosses Queues ... des rigolos qui possèdent de la galipette le juste savoir.

Tu le sais, en ce plaisant domaine, je ne suis ni manchot ni cul de jatte moi-même! Et Ortho a lui aussi de quoi assurer, ce n'est pas une légende!

Heureusement qu'il y a le Diacre pour absoudre tout cela!

Car dans cette histoire de Rectofoutrac je me demande qui est le nègre?

07 Un appeau très pitre

Voici ma deuxième enquête après mon embauche chez Europoule, le département policier « black » de la Commission Européenne, que je ne puis même pas mentionner.

Histoire de me changer le quotidien, j'opère cette fois sous le blaze de Bob Roberto.

Richard Doors, tu connais? Tu devrais! Self-made magnat de l'industrie de pointe. Il n'y a pas un ménage au monde qui n'utilise l'un ou l'autre de ses gadgets ...

Hélas, ces types au cerveau surchauffé, il leur arrive de dérapier. Grave, sévère! La galère pour les coincer: ils ont toujours une coudée d'avance!

*Mais moi, tu me connais! On ne me blouse pas si facilement! Et puis, avec mon pote Zhrom on fait une fameuse paire!
Pourtant, il a fallu attendre la ligne d'arrivée pour coiffer le lièvre!
C'est qu'il y en avait un autre qui ne nous voulait pas du bien!*

08 Du mouron pour les mous ronds

*Je suis redevenu Fra Roberto. Qu'on se le dise !
Ai-je affaire à un collectionneur ou à un fin gourmet appréciant les rognons blancs?
J'ai feuilleté le bouque et je suis catégorique: c'est un gourmet!
Cela n'empêche l'intervention souvent contradictoire de prélats bizarres et de chefs de sectes assez pompeusement à côté de leurs pompes!
Il y a même un notaire très classe qui se serait bien passé de tout cela!
Mais, heureusement, il y a les copains. Malheureusement, quelle engeance parfois!*

09 Le Sire cuit de la barbaque

*Autour de moi, les collègues, les connaissances et les simples passants tombent comme des mouches! Pire que si j'avais le mauvais œil!
Et tout cela alors que je batifole avec la délicieuse Lucy...
Il n'en faut pas plus pour que je sois décrété ennemi public numero uno!
Et Ortho qui lime une vieillarde en éveil ne se montre pas trop empressé à me donner un coup de main ...
Heureusement il y a Jojo!
Et tout cela pour une question de viande avariée le long de la Semois!*

10 Poilu et Lame Giclette

*Quand tu as contre toi deux super-mauvais, Ciggý Hällúweyñ et Lamina Contrethoux, ta vie ne vaut rien, même pas le fil pour la retenir!
Ces deux champions pratiquent la vilenie comme certains que je connais, la khonnerie!
Quand ils te mettent Jean-Jacques Toffèkeum aux basques, tes heures sont comptées!
Et quand j'apprends qu'ils vont mettre la ville à feu et à sang, ferro ignique comme disent les latinistes, il ne me reste qu'à sombrer dans les souterrains du Maelbeek!
L'aide de Gilles, Jeannette et Jobert ne sera pas de trop. Même ce pauvre Elytre Babeluth aura son utilité, tu verras!*

*Sache pourtant que sans Poilu et Lame Giclette, rien n'aurait pu se faire!
Ça!*

11 La mine des confites

Quand un parti extrémiste s'offre la sponsorship d'une abbaye, avec les moines et tout le saint-frusquin, tu penses bien que les choses ne sont pas ce caleçon!

L'évêque pense comme toi et il m'amène à penser pareil.

Va donc falloir devenir moine, prononcer des vœux, un noviciat et tout un parcours histoire de voir la couleur des urines dans les cuvettes!

Il apparaît bien vite qu'abbaye en surface, mais quoi donc sous la ligne de flottaison?

Si je te le dis ici, tu n'as plus de raisons de lire l'ouvrage que tu tiens en mains!

Or j'aime tes raisons. Comme mes oraisons!

12 Sus à un nain passible

Il y a dans les campagnes vallonnées et idylliques du Brabant des gentilhommières heureusement récupérées par des nouveaux riches.

Il y a des nouveaux riches qui se prennent pour d'anciens parvenus!

Des familles où tout se passe autour de la table, les misères, les veuvages, les douaires et les incestes.

Des soubrettes qui savent encore ce que c'est de se faire cuisser!

Des majordomes dont même l'inquisition n'aurait pas voulu!

Et à travers tout cela passe un concert de nains qui n'hésitent pas à mettre leur nez dans des affaires qui n'ont pas été trop bien lavées!

Puis y a moi! Je vais secouer tout ça et voir à gauler les noix!

13 Luxe les bourses au Luxembourg

Au Luxembourg on est soit bûcheron, soit banquier. Souvent les deux. Bûcheron taiseux, banquier taciturne. C'est tout dire!

Quand il y a de l'entourloupe dans le bancaire, personne ne cause. Mais il y a des morts! Ça ne cause pas non plus, un canné!

Heureusement, il y a la sculpturale Carmina Demuth, public relations d'une grande banque, qui fait pubic relations pour mapomme et l'ineffable Mahjong Stah-Tujz-Khwoo qui me remet le pied à l'étrier...

Il faut bien toute l'aide que je peux obtenir, car l'infâme Ćiggý Hällúweÿn est dans le parcours, et cela s'annonce très mal. Surtout pour l'oncle Valentin !

14 Remets tes pompes Fraro

Un dépeceur me prend pour un collectionneur d'organes et m'expédie ses pièces détachées.

Pourquoi suis-je sur sa liste courrielle?

Le commissaire Leblanc, mandé pour l'enquête, en broie du noir!

Moi-même je fais châtelain, mais cuisse qui pourra!

Et dans ce micmac, Huguette se fait tatouer les boudins, Ortho risque la carotide tranchée, je me fais poinçonner et Monicka perd une phalange.

Nous nous en sortons plutôt bien, je dois dire!

Pour piger le trucmuche, va falloir lire le bouque!

Mais je garde un copain: Leblanc. C'est précieux.

15 Alien, à la tienne

Faut pas qu'on me prenne pour un gras nullard! Ou pour un con! Même pas mes potes! ... Pas qu'on vienne me tarabuster les synapses avec des histoires d'aliens! Des E.T. ... Qu'est-ce que je ne dois pas entendre dans le parcours de cette enquête! Mon pote Hugues-Gontrand hallucine grave!

Et en attendant, avec Ortaire, nous avons du pain sur la planche. Un illuminé a assassiné un ministre potentiellement européen, profitant lâchement d'un arrêt généralisé de la circulation routière ...

RollFlux, l'organisme national qui gère la circulation automobile et sa fluidité n'a pourtant commis aucune erreur, décrète une sommité scientifique.

Mais qui alors a merdé? Les frères Carpette? Gino Ginocchie? Le directeur Ducorbel? Son adjoint Coloratur?

Et quel est le rôle exact de Minette?

Qu'attend Benoîte?

Tu vas voir que je me trouve encore dans un piège à cons en forme de panier de crabes!

34 L'étrange silence de l'amère maure

Un personnage principal attachant et tragique est celui d'Abidjah Ben Tuglet, la Mère Maure. Elle a eu sa fille, Roméa, à 12 ans, imaginez le peu au jus! D'un père gitan, qui plus est! La honte! Ensuite de quoi, elle s'est installée à Anvers... Erreur de jugement!

Abidjah a adopté (sans aucune formalité) un enfant mâle, trouvé dans une décharge, sous un pont pourri, qu'elle a appelé Juul, un quasi albinos,

plutôt rebelle.

La bonne Roméa est devenue une jeune femme très très libérée, le mauvais Julot s'est intégré aux intégristes chaudement islamistes.

En quoi cela m'intéresse-t-il?

Si peu, mais il y a un complot dans l'air! Ortho qui besogne férocement Abidjah, l'a su dans les soupirs de sa godance!

Moi, tu me connais, les complots, ça m'en jette! Et comme je suis désœuvré pour cause de motus politicouillon, j'ai à chasser mon ennui...

35 Un mec hors paire ou taxons la malbaïse

Le vaudou, vous voyez? Les poupées transpercées, le sang de poulet, les zombies, le baron Samedi, Mawu et ses loas? Erzulie, la sublime, Sakpata, Damballa, Mami Wata? Puis papa Legba et Dan? Les Ugas? Marbitt? Bellbitt? Choachoun? Les zombies? Le baron Samedi? Le comte Jeudi ? Et ça, combiné avec un érotisme libéré et libertin, sous l'égide du Sire DSK?

Mais attention, nulle scatologie en cela! Encore qu'il y ait des tangences... Parce qu'avec le père Rabe-Lez, les pets deviennent chapelets, les rots rotules et les giclettes pas nettes.

Faut-il préciser que cela devrait donner, dès l'arrivée céans, un Fraroman pétaradant?

Khon seldize!

(Pastiché d'après Fra Roberto par Eugène-Gérard Tipèche, correcteur)

36 Blanche-Môme et les 7 mains

Pour la première fois, FraRoberto prend en charge une enquête policière en même temps qu'une enquête citoyenne à la demande de SraRoberta, où la nouvelle masseuse, Emma, jouera un rôle prépondérant.

Il va être question d'actes apparemment gratuits, causant d'innombrables victimes, d'informatique et technologies de pointe sous les doigts d'un hacker de génie, de partouzes et sectes dans des grottes ardennaises, de dégoûtants dégoutés, du rapport du sexe avec l'argent, de la société moderne, etc.

37 Les burettes du Cardinal

Dans cet ouvrage d'une grande teneur culturelle, je vais me colleter avec les membres d'une organisation secrète œuvrant dans le cognitif. Des gars qui ne reculent devant rien pour poser leur raison.

Je ne m'en serais pas sorti sans l'aide précieuse de Natalya, la sémanticienne, Emma la péripatéticienne, Denys-Gaspard et Hugues-Gontrand, les doctes.

Il va s'agir de secrets, de textes disparus, de mythes et légendes, toutes choses qui dépassent les tâches d'un flic, fût-il commissaire de haut vol. Mais, moi, vous me connaissez?

Ce qui se passe ici ferme quelques portes laissées ouvertes dans l'ouvrage précédent, "Blanche-Môme et les sept Mains", sans pourtant en être la suite.

38 Du plomb dans le zinc

Dans cet ouvrage appelé à devenir culte, je vais continuer à me colleter avec les membres d'une organisation secrète œuvrant dans le légendaire. Les Circoluminati, tu connais?

L'ennui c'est que je ne le sais pas et eux non plus!

Je ne m'en serais pas sorti sans l'aide précieuse de l'oncle Valentin, puis Laure-Anne et (évidemment) Ortaire.

Il va s'agir de meurtres en série et de livres. Il va être question de sosies chauves. Du mont Chauve et de mon chauve. D'un avion qui disparaît des écrans, de pilotes qui changent de vocation. Mais, moi, dans tout cela, vous me connaissez?

Ce qui se passe ici ferme quelques portes laissées ouvertes dans l'ouvrage précédent, "Les Burettes du Cardinal", sans pourtant en être la suite.

D'autant qu'au départ, nous sommes, Ortho et moi, prêtés à la police d'Oxford afin d'y résoudre le cas d'un tueur en série particulièrement opiniâtre, un tordu sévissant depuis une vingtaine d'années au vu mais à l'insu de la britiche fliquerie. Dois-je te préciser que notre arrivée en Albion met fin à la carrière de ce sinistre individu en cinq ou six coups de cuiller à pot ?

39 Au grenier les vieux balais

Quand ta mémoire te court-jute les souvenirs...

Je reviens de loin, au propre comme au malpropre ! Tellement abîmé par le feu d'effets collatéraux que je ne me souviens de rien, pas même d'exister.

Et ça, c'est galère quand tu as une mère qui te pousse avec vigueur à trouver pourquoi on meurt un peu souvent dans la Maison de Repos où elle va s'amuser avec des bien plus vieux qu'elle.

Je ne puis que m'exécuter et me lancer dans une enquête qui va me pousser au vertige philosophique sur des sujets aussi variés que la vieillesse, la mort et les perversions gastronomiques.

Moi qui appréciais tout en cuisine, j'ai désormais des réserves.

En toute franchise, je l'avoue, j'ai été bien content de retrouver mes potes.

Ce qui ne doit pas m'empêcher d'aller parler avec Laure-Anne !

40 Le gardien de la crypte est dans l'escalier

Nous sommes, mes potes et moi, provisoirement mis en disponibilité, conséquence du Brexit qui cause pas mal de remous au sein de la Commission.

J'accueille donc favorablement un appel à l'aide émanant du Vatican, pour être missionné par François lui-même.

Il s'agit d'une affaire plutôt farfelue que criminelle, plutôt médiatique que policière. Tout un buzz sur les réseaux sociaux concernant des statuettes dérobées dans des cryptes de basiliques, des statuettes affublées du sobriquet Vierges Rouges.

Tout ce bigntz sans grande substance devient nettement plus pesant lorsque réapparaît dans mon parcours la délicieuse Kinoma, avec qui j'eus une aventure et enquête commune il y a longtemps déjà. Elle amène dans l'affaire un suspect pervers et tordu, un certain Romualdon qui lui a laissé un historique très hérissé .

Kinoma et moi sommes alors contraints par les événements à pourchasser ce psychopathe, ce qui nous balade de Bruxelles en Sardaigne, puis à Rome, à Gand, à Liège, à Boulogne, pour revenir à Bruxelles et retourner faire un crochet à Rome.

Je serai même amené à faire appel à l'aide d'Ortaire, en vacances, afin d'éviter que cela ne finisse très mal...

41 Le ciel lui est tombé sur la tête

Une première mission d'à moi après mon départ d'Europoule! Redevenu Robert Roberto et marnant aux States pour une officine inexistante, pour tout dire!

Sache qu'on nous refille des embrouilles proches de l'échec, des trucs que personne ne veut toucher, même avec des pincettes. Si nous restons sur le pré, cela n'incommodera quiconque, pourvu que cela ne fasse pas de vagues, pas même des vaguelettes ...

Et me voilà engagé dans une Première mission black. Mission foireuse, discrète, plus que confidentielle. Inexistante. Arrachée à l'échec du bout des ongles! Le Service auquel j'émerge, et dont je te rappelle qu'il n'existe pas, est la cible de mal-intentionnés cherchant à nuire dans les grandes dimensions.

Il y a eu des fuites à divers niveaux dans la sécurité militaire de tonton Bedaine, en particulier en ce qui concerne des contrats de vente de matos de très haute technologie ...

Il est rapidement apparent que tout cela est manipulé par Bill Bosquet du Parc, un mec HP qui n'existe pas.

Pour ne pas exister, il m'en a fait voir des vertes et des pas mûres. Le gars a déclenché un de ces bigntz (dont les traces sont inexistantes).

Comme baptême du feu, cela vaut son poids en bonnes frites belges! Ce qui est chouette, c'est que cela se déroule avec Barry et Jojo! C'est prometteur!

42 STREGA

Quand l'ennui de la retraite anticipée a presque raison de moi, apparaît dans mon parcours Kjell-Åke Størin, mon ex-boss, flanqué de la séduisante et efficace Orchidea. J'accepte un peu vite une mission très douteuse, totalement officieuse: prouver qu'il existe une organisation malfaisante internationale qui se livre à des actions criminelles de haut vol à travers l'Europe. Cela va nous mener, Ortaire et moi, de San Marino, à Milan, à Reading, à Aarhus jusqu'en Islande

43 Mort à temps perdu

Au Vatican, le cardinal Képler a eu vent d'un cambriolage dans un laboratoire de virologie à Cassino (Italie). Un virus particulièrement virulent y a été dérobé et pourrait fort bien servir aux objectifs funestes de groupes terroristes.

Le cardinal fait discrètement appel à moi pour aller mettre bon ordre, tout aussi discrètement, aux choses. Question discrétion, j'y vais flanqué d'Ortaire et de Hugues-Gontrand, mers chers ex-lieutenants. A ma surprise, je dois constater que Strega, relevée de ses cendres, est dans le coup...

C'est alors que Kjell-Åke Størin me confie une mission confidentielle.

Cela va être la belle pagaille! D'abord en Albanie, puis en mer Egée... Il va falloir que je me débrouille avec le réticent Urim Plaku, avec le sympathique agent Clinton, avec le malfaisant Patrik Delinkahnt, avec le prof abusé Caslebigli. Il faut surtout que j'arrive à me faire une raison

quand ma compagne de six mois, la sensible Orchidea Soliflore, se trouve gravement contaminée par un méchant virus...

Mais je suis Robert Roberto ... Qu'on se le dise!

44 Les doigts dans l'nez

Ortaire et sa baleine en vacances à la cambrousse, pour la fête du cochon—qui n'est pas à la fête, lui —cela fait toujours des étincelles. On s'y attend... Parmi les étincelles, une trouvaille déconcertante dans une soue intrigue le Trapu, mais ne lui cisaille pas la glande vacancière. Il continue son périple dans une caravane qui a vu, jadis, des tas de meilleurs jours et y besogne sa Guette sous le couvert des bois, à joindre au brame du cerf.

Pour lors le patacasse se déclenche: découverte et exhumation d'un cadavre mutilé, la fibre policière qui démange, l'enquête à la va comme je te pousse, des scientifiques pas nets, des immigrés pas clairs, des cannés pas connus. Et même un chinois (sans majuscule!) égaré. Et en prime: la zizanie dans le canton.

Et c'est Fraroberto qui vous le raconte.

45 Velociter Veniat Candor ou Veniat Candor Celeriter

Après le démembrement du groupe de police confidentielle de l'Européenne Commission où j'étais commissaire, je me suis retrouvé dans une sorte de dépression qui s'ancrait à mes chevilles et que le départ d'Ortaire et sa baleine pour aller faire clowns dans un cirque minable, ni la récente rupture avec Orchidea n'arrangeaient.

Jusqu'à ce qu'un ami de récente date, Sélim Sébon, un journaliste free lance bouffant à plusieurs râteliers de la presse d'information en leur livrant de solides éditos, me propose de fonder avec lui une agence d'un type un peu particulier: recherches en vue de fournir une clôtüre aux personnes ayant perdu un familier, disparu, alors que la police n'a pu faire la clarté sur leur affaire, malgré des années d'enquête.

Ceci est notre première vraie affaire. Celle de Lydie S., disparue sans traces. Il s'agit une amie de jeunesse de mon bon Diacre, Hugues-Gontrand, ce qui signifie que je vais mettre les bouchées doubles en ce pays perdu de Renfrong-le-Mont. Verhaeren aurait pu y chanter un canal qui s'y serait perdu.

Et, comme tu t'y attends, cela va dérapier... Mais je vais me faire un ami et me trouver surpris par une agréable amie

La tragédie de Lydie, quant à elle, s'avérera être le résultat d'un dérapage.

Notes

[← 1]

Vais-je être cancelé ?

[← 2]

Exact! Il y a un jeu de mots. Grivois...

[← 3]

Tu le sais que j'adore inventer des mots. Alors, *sociorètes* = réseaux sociaux. Les latinistes n'auront aucune peine à établir l'étymologie. Et tant qu'on y est, acceptez *sociorétinautes*.

[← 4]

En réalité, nous sommes dans le Condroz liégeois.

[← 5]

Je me file un coup de tatane intérieur pour être tombé dans la facilité d'un cliché tellement éculé que la cascatelle l'emporte.

[← 6]

Comme d'hab', j'ai oublié le nom que je lui avais octroyé. Je pare au plus pressé en lui collant un nom d'emprunt. Ne me remerciez pas.

[← 7]

Vous devez être habitués à ça.

[← 8]

Mais d'Oneux

[← 9]

Clin d'œil à nos cousins de la botte.

[← 10]

Ça faisait un moment que cela était en gestation. Mon plaisir envers le mot *derechef* devait aboutir en un verbe. C'est fait : *derechefer*, conjugué comme *peler*.

[← 11]

Non ! Ne pas se méprendre ! Le *dé-* n'est pas ici un préfixe privatif !

[← 12]

Un petit effort d'étymologie, svp. Et aucun rapport avec les pieds. Donc, rien à voir avec *pédicure*, mais tout avec *pédagogue*.

[← 13]

Ainsi que les lecteurs attentifs l'auront observé.

[← 14]

J'explique, ne me remerciez pas, je résume depuis Wikipedia: en Octobre 1468, Charles le Téméraire assiège la ville de Liège avec une armée considérablement plus puissante que l'armée liégeoise. Deux chefs de guerre liégeois, mettent sur pied une opération nocturne visant le Duc dans son propre camp au sommet de la colline de Sainte-Walburge (à Liège). Ils réunissent quelques centaines d'hommes dont la majeure partie est issue du pays de Franchimont et se lancent à l'attaque dans la nuit. Leur tentative se solde par un échec et ils sont largement massacrés. Conséquence: Charles le Téméraire décide d'en finir avec les Liégeois. Il lance ses troupes qui mettent la ville à sac. Ensuite, le Duc se déplace au pays de Franchimont et laisse ses mercenaires mettre le pays à feu et à sang. Comme quoi la témérité n'exclut pas la vindicte ni la déraison.

[← 15]

...d'arbres! Pas confondre! Il est vrai qu'à cette époque, j'escaladais également les troncs féminins.

[← 16]

Avant STREGA.

[← 17]

Oui, je le reconnais, je frime.

[← 18]

... et fascinant. Ne le répétez pas.

[← 19]

Puisque hibou prend une X au pluriel, je décide ici et maintenant que son cri prend cette même marque.

[← 20]

En dépit de la règle, j'entends bien qu'Ortho y met un S.

[← 21]

Erreur d'accord ortairienne. C'est certain, ils ne sont pas dans une tombe unique.

[← 22]

Walt Whitman, *Une Femme m'attend*, in *Feuilles d'Herbe*.

[← 23]

En réalité, je le dicte. J'ai la paresse du clavier...

[← 24]

Utilisation causative de *plaire*, ce qui me *plaît*. J'en suis *plu*!

[← 25]

Syntaxe condamnable par tous les puristes, mais elle me convient. Na!